Fried, Johannes, Hehl, Ernst-Dieter, *Weltdeutungen und Weltreligionen 600 bis 1500*

Pierre Monnet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6606>

DOI : 10.4000/ifha.6606

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Pierre Monnet, « Fried, Johannes, Hehl, Ernst-Dieter, *Weltdeutungen und Weltreligionen 600 bis 1500* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6606> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6606>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Fried, Johannes, Hehl, Ernst-Dieter, *Weltdeutungen und Weltreligionen 600 bis 1500*

Pierre Monnet

- ¹ Les historiens allemands, plus tardivement que leurs collègues anglo-saxons mais plus précocement que leurs homologues français, cèdent aussi à la tentation de l'histoire globale. Cette vaste entreprise en six volumes en témoigne et entend dérouler l'histoire de la mondialisation depuis les origines de l'humanité, c'est-à-dire de l'émergence de sociétés commençant à formuler l'idée de leur communauté et de leurs contacts avec un ensemble plus large, jusqu'à nos jours. C'est donc à la fois un grand récit et une big history que propose cet ouvrage collectif exclusivement dirigé et écrit par des universitaires allemands. La partie médiévale prend ici logiquement place entre le récit des anciens Empires et celui de la mise en forme moderne du monde. Et c'est bien là que s'ancre une première ambiguïté du livre : ce rythme ternaire de l'histoire humaine, entre Antiquité, période intermédiaire (le Moyen Âge au sens littéral du terme) et monde moderne n'est-il pas un héritage de la pensée historique européenne, projeté sur des aires, des civilisations et des continents pour lesquels un tel découpage n'a pas lieu d'être (quid par exemple d'un « Moyen Âge indien » aux pages 269-279...) ? La seconde ambiguïté réside dans l'appréhension du Moyen Âge lui-même, opérée au prix d'un artifice éditorial qui consiste à le répartir entre deux tomes. Le premier, objet de la présente recension, s'étend de 600 à 1500 et centre le propos sur la vision du monde proposée par les civilisations définies comme des systèmes d'organisation religieuse du monde (Islam, Chrétienté, bouddhisme, taoïsme sans oublier les diasporas juives). Le second, quatrième volume dans l'ordre de la série, s'étend de 1200 à 1800 et s'articule autour des découvertes et des nouveaux ordonnancements du monde jusqu'aux révolutions industrielles et coloniales. Un Moyen Âge double par conséquent : décalé vers l'aval et religieux d'un côté mais délivré de sa gangue mono-chrétienne, mobile et prémoderne de l'autre, long Moyen Âge « Le Goffien » poussé jusqu'au XIXe siècle. Là encore, aussi louable et précieuse que soit l'intention des auteurs de décentrer le regard, de désenclaver l'histoire européenne, de briser la chronologie, il n'en demeure

pas moins que l'usage des paradigmes de « religion » d'un côté et de « découverte » de l'autre structure un récit dont on peut mettre l'universalité en question. La persistance de ces ambiguïtés à la lecture de ce tome provient tout d'abord du choix de ne pas prendre position théorique face aux débats qui tournent autour de l'écriture contemporaine d'une histoire globale ou mondiale. Le titre général laisse d'ailleurs toutes les options ouvertes car le titre principal est bien « histoire mondiale », mais affublé du sous-titre d'« histoire globale ». On ne sait donc ce que recouvrent d'un côté le global et de l'autre le mondial : un espace globalisé ? Une humanité mondialisée ? Un processus historiographique ? Un changement d'échelle ? Une méthode d'interprétation ? Pour ajouter à la difficulté, ce présent volume de la collection découpe l'histoire du monde de 600 à 1500 en trois blocs croisant eux-mêmes des thématiques et des temporalités de nature différente. Le premier mouvement, de nature plus anthropologique, mêle à la fois une saisie de la diversité du monde (circulations, mobilités, savoirs sur soi et sur les autres) et l'installation du monothéisme islamique sans mise en relation avec le christianisme, en quelque sorte « déjà là ». Le second mouvement, plus résolument géopolitique, privilégie les « mises en ordre du monde » entre tendances impériales et diversification des expériences politico-religieuses. Ici encore affleure de manière plus ou moins consciente le paradigme européen de l'expérience d'une première modernité faite justement de l'apprentissage concomitant de l'unité et de la diversité, les villes étant érigées en laboratoire et en observatoire de ce phénomène, mais dans une perspective très occidentale justement. Le troisième temps, plus culturel, pose la question des voies d'accès au sacré et au salut et de la mise en forme rationnelle des savoirs.

- 2 Il n'est pas dans notre propos de minimiser l'apport de connaissances et de méthodes procuré par la lecture de cette grande fresque : l'exercice d'une histoire comparée, la recherche d'un questionnaire commun, la quête d'un récit ordonné faisant sens pour la plus grande partie du monde connu sont opérés avec bonheur, dans un style clair, une volonté de synthèse et d'accessibilité facilitée par un système commode de renvois et de mots-clés. On demeure cependant sur sa faim quant à ce que pourrait produire de plus l'ambition d'une histoire mondiale du Moyen Age, en terme d'histoire croisée et d'histoire connectée, en terme d'objets se prêtant plus ou moins à la mise en question globale, ainsi de l'espace ou des ressources naturelles. Point question de système-monde ou de géohistoire ici, ni même de choc des civilisations, mais un sage entrecroisement de problèmes consensuels, presque politiquement corrects (peu de guerres, peu de catastrophes, peu d'épidémies dans ce vaste tableau), bref une somme fort utile mais que l'on eût souhaitée parfois plus provocante et plus dérangeante.
- 3 Pierre Monnet (École des hautes études en sciences sociales, Paris)